

arbres

remarquables
d'Ille-et-Vilaine

textes et photographies

Guy Bernard, Mickaël Jézégou et Yannick Morhan

préface

Nicolas Hulot

LOCUS
SOLUS

Carte de l'Ille-et-Vilaine



Avant-propos

« Je suis attaché à mes arbres : je leur ai adressé des élégies, des sonnets, des odes. [...] je les connais tous par leurs noms, comme mes enfants : c'est ma famille, je n'en ai pas d'autre, j'espère mourir auprès d'elle. »
François-René de Chateaubriand – *Mémoires d'outre-tombe*, 1848.

À travers une centaine de portraits d'arbres remarquables d'Ille-et-Vilaine, ce livre invite à (re)découvrir un patrimoine vivant insolite, à percevoir la complicité singulière tissée entre l'homme et ces extraordinaires végétaux et surtout à saisir l'émotion, si particulière, ressentie face à ces monuments patinés, pour certains, par le poids des siècles. Il est vrai que ces arbres en imposent de par leur grand âge, leur masse, leur beauté, leur silhouette insolite ou leur rareté botanique : il est difficile de rester insensible devant cet héritage.

L'arbre remarquable interroge. Sa longévité ébranle notre modeste temporalité humaine. Leur étonnante sobriété photosynthétique nous dévoile la profondeur de l'altérité végétale. Leur incroyable résilience et leur perception de l'environnement témoignent d'une forme d'intelligence, bien différente de la nôtre. Ces arbres brouillent incontestablement la frontière avec le règne animal. Leur fonctionnement évolué, en symbiose avec les autres espèces, invite également à revoir notre perception du monde vivant, basé

sur l'individu. Enfin leurs bienfaits en matière de biodiversité et de bien-être ne laissent pas indifférents. Ce livre invite à entrevoir et à ressentir cette nature si singulière de l'arbre.

Fruit d'un patient travail de collectage, ce livre est né d'une amitié et d'une passion communes. S'il se revendique d'une inspiration scientifique mais aussi certainement romantique, cherchant à décrypter la part du sensible et du pittoresque « des réalités naturelles » chères à Chateaubriand, ce projet est également et peut-être avant tout militant. Face à la faible prise en compte de cet héritage, à la disparition au cours des dernières décennies de plusieurs de ces entités végétales, l'idée a germé de l'écriture d'une série de livres, un par département breton, décrivant, en ce début de XXI^e siècle, ce patrimoine arboré méconnu. Après le Finistère, l'Ille-et-Vilaine nous dévoile ses vedettes. À l'instar de ses voisins bretons et normands, ce département possède l'une des plus fortes densités d'arbres anciens de France. Les faire connaître est certainement l'une des meilleures protections que l'on puisse apporter à cette richesse végétale.



Un héritage

Ce collectage souligne la formidable domesticité de l'arbre qui en fait un passeur de mémoire. Nos vieux ifs de cimetière, comme à Saint-Briec-des-Iffs ou au village voisin des Iffs, nous dévoilent une géographie vivante où le végétal constitue l'origine même du lieu. Certains chênes de ferme ou de hameau, comme ceux de Boberil à L'Hermitage ou Launay Pas de l'Oie à Romillé, transmis par de nombreuses générations de paysans, sont devenus, au fil des siècles, la clé de voûte de ces villages. Les chênes vétérans de la Pote-lais aux Portes du Coglais ou celui de la Méhalée à Mordelles, véritables monuments naturels, nous renvoient au Moyen Âge. D'autres témoins, comme les chênes de la Liberté du Coglais conservent le souvenir de la période révolutionnaire. Certaines allées, comme celle du mail François-Mitterrand à

Rennes ou celle du château de la Bourbansais ne sont pas sans évoquer les promenades paysagères historiques des XVII^e et XVIII^e siècles. Quelques étonnants exotiques aux silhouettes insolites tel que le thuya géant de Vitré, le tulipier de Virginie de Saint-Ouen-de-la-Rouerie, ou le séquoia du Fourneau à Paimpont, furent parmi les premiers à être rapportés de continents lointains par d'intrépides voyageurs bretons. Quelques vieux forestiers des massifs domaniaux de Fougères, Rennes ou Villecartier forment également un précieux héritage royal. Enfin, de nombreux chênes sacrés, comme ceux de Rannée ou Teillay portent les traces de croyances anciennes et d'une dévotion toujours aussi fervente. Ces arbres sont un héritage, ils nous plongent dans les racines profondes de notre histoire.



† Orme de Saint Laurent à Rennes, considéré comme l'un des plus beaux arbres d'Ille et Vilaine en 1907.

S'intéresser aux arbres n'est pas contemporain de ce XXI^e siècle. En France, les inventaires régionaux débutent vers la fin du XIX^e. Le botaniste Henri Gadeau de Kerville (1858-1940), fut le premier à publier, en 1890, une description détaillée du patrimoine arboré normand à travers son ouvrage *Les vieux arbres de la Normandie*. En conclusion de cette parution, qui détaille avec minutie 113 arbres pour la plupart encore vivants aujourd'hui, le naturaliste appelle de tous ses vœux « des travaux sur les vieux arbres de la France, analogues à celui que je viens d'entreprendre, et faits, pour chaque province, par un naturaliste minutieux, (...) »¹.

1. Henri GADEAU DE KERVILLE, 1890 - *Les vieux arbres de Normandie*, rééd. Points de vue, 2014.

S'inscrivant dans cette tendance d'une description scientifique du sensible, l'Ille-et-Vilaine fut certainement le département qui, en Bretagne, a été prospecté le plus tôt. Parmi les premières évocations, Félix Bellamy (1828-1907) présente, en 1897, dans son travail de recherche sur la forêt de Brocéliande, deux arbres d'exception : le chêne à Dom Guillaume et le hêtre du légendaire château du Ponthus qu'il décrit ainsi « Un gros hêtre que l'on a épargné aux dernières coupes, et qui est à quelques pas à gauche du chemin, permet, tant que le taillis n'aura pas grandi, de reconnaître l'emplacement de Ponthus². » En 1900, l'écrivain

2. Félix BELLAMY, 1896 - *La forêt de Bréchéliant, la fontaine de Bérenton, quelques lieux d'alentour, les principaux personnages qui s'y rapportent*, Vol. 2, Rennes, J. Plihon & L. Hervé éd. p. 168.

Paul Sébillot (1843-1918) mentionne plusieurs arbres sacrés parmi lesquels « l'antique chêne des prières en La Chapelle Janson », le chêne au vendeur de Montfort-sur-Meu et celui du Tertre Alix à Louvigné-du-Désert³, encore vivant aujourd'hui. La même année, la *Revue de Bretagne et de Vendée* publie un article sur les petites légendes de l'Ille-et-Vilaine où sont présentés trois arbres : Le chêne à la Demoiselle à Bain-de-Bretagne où sous son ombrage l'on pouvait admirer « un des plus beaux panoramas de Bretagne », le chêne à la Vierge de la route de la Bouëxière à Servon-sur-Vilaine et le vieux chêne de Prétachon à Liffré qui servit de gibet pendant la Révolution⁴.

En 1907, est publié, dans la *Revue bretonne de botanique pure et appliquée*, le premier inventaire bretonnais. Intitulé « Quelques beaux arbres et quelques vieux arbres de l'Ille-et-Vilaine », il est signé d'Édouard Aubrée. L'auteur considère que « les quatre plus beaux arbres que j'ai ainsi rencontrés sont le cèdre du jardin des Plantes, l'ormeau du cimetière de Saint-Laurent près de Rennes, le chêne de la Victoire sur la route de Plélan, à deux cents pas de la station de tramways de Treffendel, et le hêtre de la Gelée, dans la forêt de Paimpont⁵. » De ces quatre sujets, celui du Thabor à Rennes, abattu en 2015, fut le dernier survivant. L'auteur décrit avec le plus grand détail ce patrimoine pittoresque. L'orme rennais, dont la tradition populaire raconte qu'il aurait été planté sous Henri IV par ordre de Sully, l'impressionna particulièrement : « L'ormeau du cimetière Saint-Laurent, refoulant la murette, mesure à un mètre de terre, 4 mètres 98 de tour. Ses énormes branches qui embrassent 29 mètres de l'est à l'ouest, [...] couvrent le chemin vicinal. Sa vue suggère l'idée d'un robuste vieillard, en pleine force encore [...] »

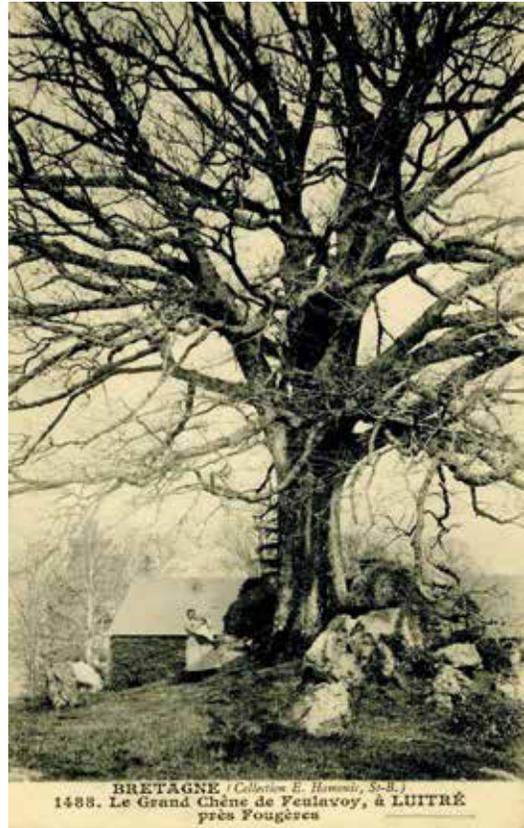
Quelques années plus tard, les photographes s'emparent du sujet et les vieux arbres de caractère s'affichent sur de nombreuses cartes postales comme à Bovel, Bruc-sur-Aff, Gahard, Iffendic, Gaël, Luitré-Dompierre, Val d'Anast, Miniac-Morvan, Montautour, Parcé ou Maen-Roch... Gros, vieux, géant, impérial, séculaire..., les sous-titres évocateurs de ces cartes postales, à la mise en scène soignée, traduisent l'émotion ressentie au pied de ces arbres insolites.

L'arbre se transforme alors en patrimoine et l'idée germe de le protéger. Les lois de 1906 et 1930, relatives aux sites et monuments naturels à caractère artistique vont permettre de préserver cet héritage. En Bretagne, le châtaignier millénaire de Kerzeoc'h à Pont l'abbé, toujours aussi impressionnant aujourd'hui, est le premier à recevoir, en 1910, une protection par classement. En Ille-et-Vilaine, il fallut attendre les années 1930 pour voir apparaître des arrêtés ministériels

3. Paul SÉBILLOT, 1900 - *Légendes locales de la Haute Bretagne*. Deuxième partie, "L'histoire et la légende". Consulté à la Bibliothèque nationale de France. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb43423562n>.

4. Auteur inconnu, 1900 « Petites légendes de l'Ille-et-Vilaine » in *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1900 - Ed. s.n. Vannes (T-23). Collection numérique : Fonds régional : Bretagne.

5. Édouard AUBRÉE, « Quelques beaux arbres et quelques vieux arbres de l'Ille-et-Vilaine », *Revue bretonne de botanique pure et appliquée*, Vol. 2, 1907, p. 72-75.



Souvenir du monumental chêne de Luitré, toujours classé au titre des Monuments naturels, malgré sa disparition contemporaine.

protégeant les arbres. Ils ont concerné le frêne de l'abbaye Notre-Dame du Tronchet en 1932, le chêne du Feuvaloir à Luitré en 1936 et le tulipier de Virginie de Saint-Christophe-Valains en 1938. Étonnamment, ces arbres, malgré leur disparition contemporaine, font toujours partie de la liste des 71 sites classés du département d'Ille-et-Vilaine, consultable auprès du ministère de l'Écologie. Avec le modernisme de l'après-guerre, l'idée se perd de protéger les arbres hors du commun. En 1958, vingt années après le dernier classement bretonnais, une circulaire ministérielle sonne le glas des initiatives passées, invitant à ne plus classer les arbres, relégués au rang de mortels.

À partir des années 1990, le « vert patrimoine⁶ », évoqué par Françoise Dubost, redevient à la mode et les végétaux hors du commun reçoivent à nouveau un certain engouement de la part du grand public. L'arbre suscite la même émotion mais le pittoresque fait place au remarquable, une notion que l'on doit à l'universitaire Robert Bourdu (1924-2014), auteur de nombreux livres sur ce patrimoine végétal, et fondateur en 1994 de l'association nationale A.R.B.R.E.S. (Arbres Remarquables : Bilan, Recherche, Études et Sauvegarde). Comme un siècle auparavant, l'Ille-et-Vilaine est parmi les premiers départements français à se lancer dans

6. Françoise DUBOST - *Vert Patrimoine*, éd. Maison de la sciences de l'homme, Paris, 1994.



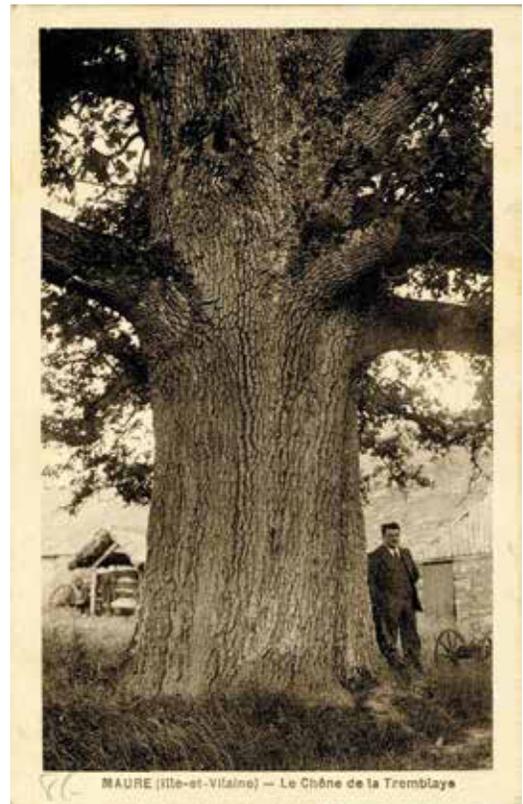
† Bovel, le gros chêne.



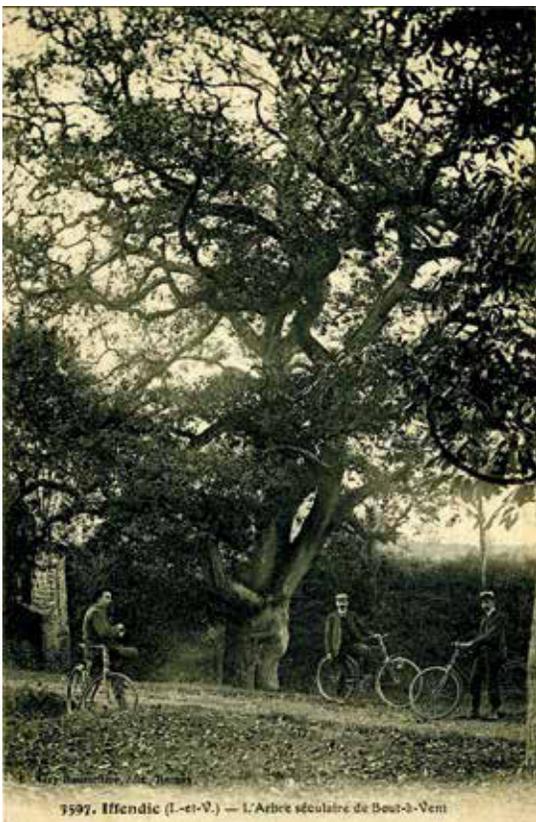
† Bruc-sur-Aff, le pin pignon de la Boulaye.



† Le chêne Impérial de Gahard.



Le chêne de la Tremblaye, Maure-de-Bretagne (ancien nom).



† Iffendic, l'arbre séculaire de Bout à Vent, Maure-de-Bretagne.



† Le gros cèdre de Saint-Brice-en-Coglès.

de nouvelles prospections grâce à un groupe de passionnés composé d'Yves Lebouc, Jean-Yves Morel, Joseph Pelhate, Anne Richard et Joël Le Bourdellès. À l'initiative de l'association Eaux et Rivières, avec l'appui de la Maison de la Consommation et de l'Environnement, qui délègue une dynamique salariée sur ce dossier, Jacqueline Le Vacon, ils lancent un inventaire en 1991. Un livre⁷ paraît en 1997, qui apporte une réflexion sur la part du sensible du patrimoine arboré bretilien. Dix ans plus tard, un second inventaire participatif est lancé en lien avec la Région Bretagne, les quatre départements bretons et le ministère de l'Écologie. Ce travail aboutit à une publication régionale⁸, et à un site dédié : <http://www.arbres-remarquables-bretagne.org/>

Le présent livre s'inscrit dans ce long et patient travail de collectage de plusieurs générations d'hommes et de femmes : il en porte les fruits.

CONNaissez-vous un arbre remarquable dans le département ?

EXPÉRIENCE

NOM SCIENTIFIQUE
NOM FRANÇAIS
APPELLATION COURANTE

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

COMMUNE : _____ LIEU-DIT : _____

PERSONNES CONCERNÉES (PROPRIÉTAIRE OU USUFRUITIER) : _____

NOM : _____

ADRESSE PRÉCISE : _____

TÉLÉPHONE : _____

ENVIRONNEMENT

S'AGIT-IL D'UN ARBRE ISOLÉ D'UN GROUPE D'ARBRES

D'UN ARBRE DE BORDAGE À L'ÉTAT NATUREL (Haut, bord)

ASSOCIÉ À L'HABITAT DANS UN PARC

DANS UN ARBRETUM

DESCRIPTION

DIMENSIONS ESTIMÉES

HAUTEUR : _____

ANPLUR DE LA RAMURE : _____

CIRCONFÉRENCE DU TRONC À 1,30 M DU SOL : _____

ÂGE PRÉSUMÉ : _____

VIGUEUR / ÉTAT SANITAIRE : _____

ASPECT GÉNÉRAL (MORTELLE DÉTAILLÉE) : _____

BY QUOI L'ARBRE EST-IL REMARQUABLE (DIMENSIONS IMPOSANTES, ESTHÉTIQUE, ÂGE, ASSOCIATION À L'HISTOIRE DU A LA LÉGENDE...) ? _____

OBSERVATIONS PÉRIODIQUES

A. RETOURNER À : MAISON DE LA CONSOMMATION ET DE L'ENVIRONNEMENT
45, Bd MAUGESTRA - 35000 RENNES - (09 30 36 50 1)

18

« Connaissez-vous un arbre remarquable ? »
Fiche d'inventaire de 1992.



7. MCE, *Arbres remarquables en Ille-et-Vilaine*, Apogée, 1997.

8. Mickaël Jézégou – *Arbres remarquables en Bretagne – Un patrimoine à découvrir*, éd. Biotopie, 2015.

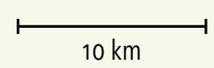
L'if de Plesder, sans doute planté vers la fin du XVII^e siècle et encore présent au début du XX^e siècle, n'a pas été conservé à la suite du transfert du cimetière.



↘ Vers le Pays de Brocéliande ↘ Vers le Pays de Rennes

- Arbres présentés
- Arbres complémentaires (cf. p. 138-139)

Pays de Rance



Les séquoias géant de Hédé-Bazouge.

Pays de Rance



Exotisme dinardais

Réputée pour ses villégiatures, ses plages abritées et ses promenades pittoresques, la station balnéaire phare de la Côte d'Émeraude l'est moins pour son patrimoine arboré. Pourtant, Dinard possède de nombreux parcs, promenades et jardins originaux, marqués par l'influence britannique de l'exotisme, très à la mode vers la fin du XIX^e siècle. L'histoire retient notamment la création, durant l'hiver 1931-32, de l'une des premières palmeraies bretonnes. L'idée, lancée par le maire Paul Crolard (1860-1938), fut orchestrée par Louis Winter, ingénieur horticulteur. Profitant de la fin de l'Exposition coloniale de Paris, il fit racheter un lot d'une quarantaine de palmiers adultes : phœnix des Canaries, palmier chanvre, cocotier du Chili... L'introduction de ces végétaux exotiques en Bretagne Nord fit grand bruit. Un temps critiqué par sa démesure et son audace, la palmeraie finit tout de même par prospérer et atteindre de belles dimensions. Elle fut malheureusement coupée durant la Seconde Guerre mondiale, par les Allemands : elle gênait la visibilité d'un fortin¹.

1 Pour les notes dans le corps des chapitres, se référer à la page 134-135.

Cette anecdote traduit l'empreinte de l'exotisme dans l'histoire et le paysage de Dinard. Elle se vérifie au sein de la promenade du Clair de Lune, ainsi qu'aux parcs publics de la place de Newquay et de Port Breton. La première possède d'étonnants cèdre de l'Atlas au port original en forme d'arche. Ces silhouettes insolites mises en valeur par de solides étais ajoutent au cadre romantique de cette promenade. Un peu plus à l'ouest la place de

Newquay possède quelques arbres peu courants comme un Ginkgo biloba ainsi qu'un platane hybride aux belles dimensions. Mais l'exotisme le plus pittoresque se trouve sans conteste au sein du parc de Port Breton qui a reçu en 2013 le prestigieux label « Ensemble arboré remarquable de France ». Créé en 1923 par les paysagistes Neveu et Saudejeau, à la demande de sa propriétaire Lady Meyer-Sassoon, ce domaine de 23 ha s'inscrit



La palmeraie plantée en 1931-32 par Louis Winter.

Les arbres de Dinard

Tous en accès libre

Lieu	Essence	Circonférence
Place de Newquay	Platane hybride - <i>Platanus x hispanica</i> Mill	3,15 m
	Ginkgo biloba - <i>Ginkgo biloba</i> L.	2,6 m
Parc de Port breton	Charme fastigié - <i>Carpinus betulus</i> var. <i>fastigiata</i> Jaeger	3,4 m
	Chêne vert - <i>Quercus ilex</i> L.	2,5 m
	Peuplier d'Italie - <i>Populus nigra</i> var. <i>italica</i> Du Roi	3,5 m
	Hêtre à feuilles de fougères - <i>Fagus sylvatica</i> var. <i>laciniata</i> Vignet	2 m
Promenade de Clair de Lune	Cyprés chauve - <i>Taxodium distichum</i> L.	2,5 m
	Cèdre de l'Atlas - <i>Cedrus atlantica</i> Carrière	-



dans un ancien vallon. L'influence romantique des jardins anglais y est prégnante. Par des cheminements sinueux et à travers une mise en scène soignée, le parc offre des points de vue vers l'anse du Prieuré et Saint Malo. Les arbres y sont à l'honneur. Le couple de charmes fastigiés encadrant l'entrée de la roseraie est particulièrement impressionnant, non seulement par leur diamètre dépassant le mètre mais aussi par leur mise en scène en forme d'arche. On peut également y découvrir quelques végétaux peu communs comme trois cyprès chauves ainsi qu'un rare spécimen de hêtre à feuilles laciniées. Aujourd'hui, conscient de l'intérêt de cet héritage, la ville de Dinard perpétue cette tradition de l'exotisme. Le patrimoine arboré, qui a fait l'objet d'un inventaire détaillé, est conforté par de nouvelles plantations de palmiers et de végétaux peu courants comme un très rare Pin de Wollemi (*Wollemia nobilis Jones*) au sein du parc du Port Breton.



Les cèdres de la Promenade du Clair de Lune.



Le couple de charmes fastigiés du parc du Port Breton labélisé « Arbres remarquables de France ».



■ Grandiflora



Entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, la découverte et la diffusion des arbres venus de continents lointains ont été de véritables aventures botaniques. Parmi celles-ci, l'histoire de l'introduction du *Magnolia grandiflora* en France est certainement l'une des plus insolites. Originaire du Sud-est des États-Unis, le premier plant accosta sur les quais de Paimboeuf en 1711. Contrairement à l'arrêté royal qui exigeait des « Capitaines des Navires de Nantes d'apporter des graines et Plantes des Colonies des pays étrangers, pour le Jardin des Plantes médicinales, établi à Nantes² », l'officier du bord Rolland Michel Barrin, l'offrit à son armateur René Darquistade. Ce dernier choisit de le planter dans l'orangerie de son château de la Maillardière au sud de Nantes. Vingt années plus tard, probablement lassé d'attendre

la floraison blanche tant attendu, il ordonna à son jardinier de s'en débarrasser. L'épouse de ce dernier en décida autrement et le planta discrètement, en pleine terre, au pied d'un pigeonnier. L'intuition féminine paya et le *Magnolia grandiflora* fleurit pour la toute première fois durant l'été 1732. Le grand monde de la botanique accourut alors, admirer cet étrange

Pleurtuit – Château de Montmarin

Exotique – Magnolia à grandes fleurs
Magnolia grandiflora L.

- Circ. : 2,85 m
- Envergure : 18 mètres
- Âge : 250 ans
- Site privé – accès payant



Dessin de Frotier de Messelière.





Trios de Ginkgo biloba (©Thibaut de Ferrand).



Dessin de Frotier de la Messelière au début du xx^e siècle.

Pays de Fougères



■ Héritage royal

La forêt domaniale de Villecartier possède deux arbres remarquables, mis en valeur par l'Office national des forêts. Situé en lisière, près du lieu-dit La Brèche, le chêne sessile des Petils était, jusqu'à la tempête du 27 septembre 2019, certainement le plus impressionnant. Il présentait un fut rectiligne sans défaut, de 13 mètres de hauteur et une circonférence record de près de 5 mètres qui n'était pas sans évoquer par sa masse et son architecture élancée, le légendaire chêne « Jupiter » de Fontainebleau, planté au ^{xiv}^e siècle ou encore les chênes de la futaie Colbert du massif domanial de Tronçais dans l'Allier. Victime des coups de vent répétés de l'automne 2019, il ne reste aujourd'hui plus qu'une grume imposante, conservée par hommage et respect, envers ce vétéran, par l'Office national des forêts. Le second sujet, surnommé le hêtre royal, se situe au nord du carrefour forestier de la Croisée de Dol. Réputé être le hêtre le plus ancien de Villecartier, il présente une imposante couronne de 19 mètres d'envergure. Il est probable que la plantation de ces deux fagacées puisse remonter à l'ancien Régime. À l'époque, cette ancienne forêt royale, héritée du mariage de Anne de Bretagne avec Charles VIII, était composée, sur un quart de sa surface, de gros bois de hêtre et de chêne, gérés en taillis sous futaie. L'utilisation de ces deux essences étaient alors vitale pour

l'économie. La première servait à la confection de sabots : un indispensable outil des travaux du quotidien. Difficile d'imaginer aujourd'hui que cette activité de fabrication a pu employer jusqu'à 400 artisans qui résidaient pour la plupart en famille, au sein de huttes de bois, disséminées en forêt de Villecartier. Le chêne, dédié au bois de marine, était quant à lui d'une importance stratégique pour les besoins des chantiers navals de

Pontorson et surtout Saint Malo. La construction d'un grand vaisseau nécessitait alors jusqu'à 4 000 chênes. La qualité de celui de Villecartier, réputé pour la finesse de son grain, la régularité de ses cernes et surtout la rectitude de ses troncs, en faisait une essence très recherchée par les maîtres charpentiers de l'époque. À leur manière, ces deux sujets, constituent un précieux héritage royal, légué par plusieurs générations de forestiers.



Le chêne des Petils avant sa chute du 27 septembre 2019.

Bazouges-la-Pérouse – Forêt domaniale de Villecartier

Forestier et historique

Chêne sessile

Quercus petraea Liebl.

- Circ. : 4,85 m – Hauteur : 33 m
- Âge : 300 ans maximum

Au même endroit

Hêtre (non illustré)

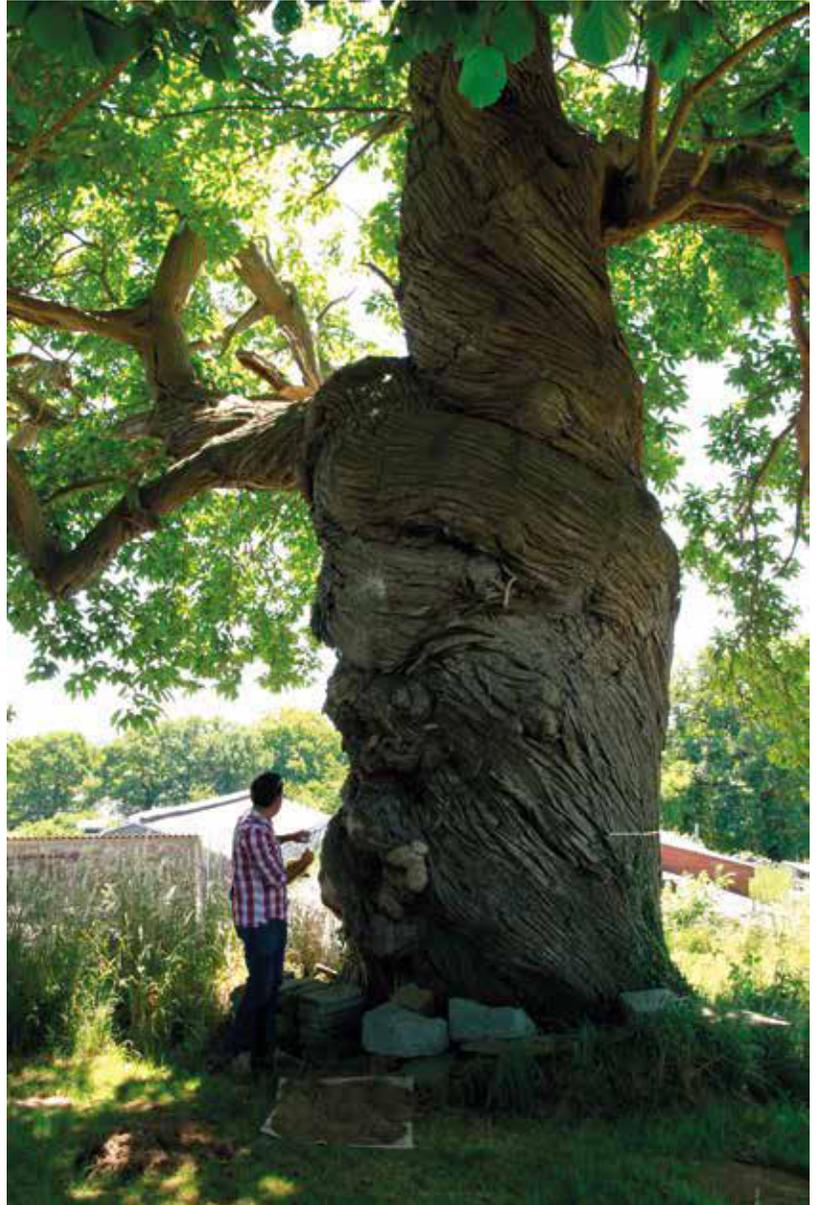
Fagus sylvatica L.

- Circ. : 3,7 m – Hauteur : 32 m
- Âge : 250 ans maximum
- Accès libre

■ Tors

Réputé capricieux, le châtaignier ne supporte ni les ambiances humides des fonds de vallon, ni les landes acides des hauts de plateau mais apprécie en revanche un sous-sol frais et filtrant. Celui du plateau de Bazouges la Pérouse, réputé pour la qualité de son granit, semble parfaitement lui convenir. Les cépées caractéristiques du bocage bazougeais et surtout la présence du monumental châtaignier à la Haie Jansion en attestent. Avec 7,5 m de circonférence et son impressionnant tronc torsadé, l'arbre a fière allure. Il donne l'impression de s'enrouler sur lui-même dans le sens des aiguilles d'une montre.

Si d'autres essences, comme le chêne, le marronnier, l'arbre de Judée, certains genévriers et de nombreux fruitiers, peuvent présenter en vieillissant les mêmes caractéristiques, cet étrange phénomène reste mystérieux et les théories nombreuses. Au-delà de la force de Coriolis et de la génétique, il se pourrait que le phénomène soit associé au vieillissement et à l'adaptation du végétal à des phénomènes extérieurs. D'autres mettent en avant un rééquilibrage de la circulation de la sève à la suite par exemple d'un bris de branche ou de racine maîtresse, tandis que d'autres attestent que le vent arrive à faire vriller une cime asymétrique. Quel que soit l'origine, ce sujet tors est certainement l'un des plus impressionnants de Bretagne. Il présente une magnifique écorce, qui n'en finit pas de tourner, donnant l'illusion d'une vis sans fin, s'aplatissant et se réduisant en prenant de la hauteur. Ce romantique, bien tourmenté, nous démontre qu'au-delà de la longévité ou des performances dendrométriques, l'émotion ressentie au pied des arbres peut se cacher tout simplement derrière les rides de leur épiderme.



Bazouges la Pérouse – La Haie Jansion

Insolite

Arbre de hameau agricole – Châtaignier
Castanea sativa Mill.

- Circ. : 7,5 m
- Âge : 400 ans maximum
- Site privé

■ Comme un air de Louisiane

Cyprès dans l'eau



Se promener dans le parc du château de Bonnefontaine est comme un voyage dans le temps : les arbres en sont les jalons. Joutant l'allée principale, un imposant châtaignier couché par la tempête de 1987, surnommé le châtaignier de la Duchesse Anne, évoque les origines du domaine construit au xv^e siècle par la famille d'Arthur de Porcon, chambellan de la Duchesse et capitaine de Fougères. Malgré son imposante circonférence, il est peu probable que la Duchesse Anne ait pu profiter de son ombrage. Ses dimensions, ainsi que celles de plusieurs autres spécimens encore vivants, nous replongeraient plutôt vers le xviii^e siècle. À proximité de ces châtaigniers, un exceptionnel couple de magnolias à grandes fleurs, évoquent quant à eux la seconde moitié du xix^e siècle. On doit

leur plantation au célèbre paysagiste Denis Bülher (1811-1890), à qui fut confié, en 1860, l'aménagement de ce parc à l'anglaise. Quelques décennies plus tard, probablement à l'entre-deux-guerres comme le suggèrent d'anciennes cartes postales, des cyprès chauves, certainement les sujets les plus singuliers du domaine, furent plantés dans l'étang du vieux moulin. Ce groupe d'arbres, qui poussent littéralement les pieds dans l'eau, illustre l'exceptionnelle faculté pionnière de l'essence en zone humide. À défaut d'avoir développé des pneumatophores, curieuses excroissances racinaires en forme de stalagmite, ils ont formé d'étonnantes bases élargies, typiques des sujets implantés en eau profonde. Ces cyprès exotiques ne sont pas sans évoquer

les paysages des bayous de Louisiane. Mais à leur découverte, n'ayez crainte vous n'y croiserez ni les alligators, ni les rougarous du folklore cajun.

Val Couesnon – Château de Bonnefontaine

Arbre de parc – Châtaignier
Castanea sativa Mill.

- Circ. : 5,80 m (pour le plus imposant)
- Âge : Environ 300 ans

Au même endroit

Cyprès chauve
Taxodium distichum Rich.

- Circ. : (non mesuré)
- Âge : 80 ans

Au même endroit

Magnolia grandiflora
Magnolia grandiflora L.

- Circ. : 2,80 m (pour le plus imposant)
 - Âge : 160 ans
 - Site privé payant
- www.bonnefontaine.com

